

L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes. 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50
Autres départements. 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »
Étranger le port en sus.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Mulet, 8, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

Les ANNONCES seront reçues aux bureaux du Journal

TOUS LES JOURS DE 2 A 4 HEURES, LES DIMANCHES ET FÊTES EXCEPTÉS

Vente en gros : Rue Mulet 8.

SOMMAIRE : BULLETIN POLITIQUE. — GLANES DE LA SEMAINE. — FRANCHISE RÉPUBLICAINE, M. F. L'INSTRUCTION, Y. — LE REPOS DU DIMANCHE, Joseph Véry. — MORALISATION DU PEUPLE. — LE DEUIL. — LA BOUTEILLE A L'ENCRE, Augustin Rémy. — LES FRANCS-MAÇONS ANGLAIS DEVANT L'ENCYCLOPÉDIE, Jean de Lyon. — FEUILLETON, Saint-Martin. — TRIBUNE DU TRAVAIL. — VARIÉTÉS, E. R.

BULLETIN POLITIQUE

C'est aujourd'hui sur la politique extérieure que sont tournés tous les yeux, et les dissensions intestines dont notre pays donne à l'Europe un si triste exemple semblent s'apaiser un peu, à présent que sont engagés l'honneur et le drapeau de la France. La guerre avec la Chine est non seulement déclarée, mais sérieusement commencée, et le bombardement de Fou-Tchéou n'est que le prélude de luttes plus graves encore. La fermeté et le courage de l'amiral Courbet ont été d'ailleurs à la hauteur de sa lourde et périlleuse mission, et les troupes placées sous ses ordres, par leur bravoure et leur discipline, ont prouvé que le vieux sang militaire de la France coulait encore généreux dans les veines de ses enfants, qui savent retrouver aux heures difficiles toute leur énergie et leur intrépidité d'autrefois. L'orgueil national humilié depuis 1870 s'est trouvé agréablement flatté par ce premier succès de nos armes, et le patriotisme échauffé par l'odeur de la poudre pousse l'opinion publique dans un sens favorable à une action prompt et vigoureuse.

L'attitude de l'Angleterre n'a pas laissé aussi que d'exciter les colères de la presse française, et c'est avec une véritable indignation que les feuilles de toutes nuances ont accueilli les articles hypocrites, où le *Times* parlait de notre barbarie à l'égard des Chinois. Il n'appartient pas à la Grande-Bretagne, qui nous a abandonnés en 1870, après nous avoir entraînés en Crimée pour les défendre, de venir maintenant nous donner des leçons, et on est mal venu à parler de générosité ou de cruauté, lorsqu'on a pacifié l'Inde dans le sang, et bombardé Alexandrie. Prenons donc les appréciations jalouses de l'Angleterre pour ce qu'elles valent, et ne nous en inquiétons pas autrement.

Mais ce qui devait nous surprendre davantage, c'est l'attitude vraiment inexplicable du gouvernement représenté presque exclusivement par le président du conseil. On ne se contente plus d'escarmoucher contre des Kroumirs ou de mettre à la raison les Pavillons noirs, c'est une guerre véritable qui est engagée contre un grand peuple, représenté par des ambassadeurs auprès des puissances européennes, et pourtant, au mépris de l'article 9 de la constitution de 1875, les Chambres ne sont pas convoquées, M. Ferry prend tout sur lui et agit à sa guise, comme s'il était l'unique et absolu souverain de la France. Fort du vote de confiance qu'il a obtenu à la Chambre à propos du Tonkin, il croit qu'il lui est permis de disposer à son gré des armées de terre et de mer, de donner des ordres aux amiraux, de faire la paix ou la guerre. C'est là, nous le répétons, une manière d'agir qui révèle chez le député des Vosges une audace et une présomption que nous connaissions déjà, mais qui démontre en même temps avec quelle facilité le pays se

plie à toutes les usurpations et aux violations de la loi les plus formelles.

Encore n'est-ce pas tout. On fait grand bruit dans ce moment de négociations entamées avec le chancelier de fer qui aboutiraient à un traité d'alliance entre la France et l'Allemagne. Certains journaux annoncent même la chose comme définitive, en précisant même quels avantages nous en retirerions. Eh bien, n'y a-t-il pas là un froissement pour la dignité nationale, sur lequel il importe que la lumière soit faite. Qu'on évite les occasions de conflit, et qu'on se garde de manifestations ridicules comme celle du 14 Juillet à l'hôtel continental, c'est ce qu'indique la prudence la plus élémentaire, mais qu'on aille tendre la main à ceux qui nous ont arraché l'Alsace et la Lorraine et rançonné de cinq milliards, c'est là un fait d'une gravité telle que le pays devrait être consulté, et que la réunion du Parlement en de pareilles circonstances s'impose. Ou bien que le Congrès se réunisse, qu'on renverse la République proclamée immortelle, et qu'on nomme Ferry dictateur, avec pouvoir illimité. Peut-être sommes-nous assez asservis pour nous courber sous sa férule ! X.

GLANES DE LA SEMAINE

Anniversaire du 24 août. — Dimanche dernier a été célébré à l'église Saint-Bonaventure, le service anniversaire pour Mgr le comte de Chambord, ainsi que nous l'avions annoncé dans nos numéros précédents.

M. Lucien Brun, à la tête de l'ancien comité royaliste et des zouaves pontificaux, et de nombreuses notabilités du parti monarchique avaient pris place dans le chœur et le bas-chœur.

La grande nef de l'église était tendue de noir, et les lustres allumés.

Le public était nombreux, les nefs complètement remplies, et tout le monde témoignait par son recueillement de la douleur profonde que lui avait causée la perte du meilleur des princes.

La fête du jour ne permettait pas l'office des morts, mais le *Credo* et le *Salve Regina* chantés par le clergé, auxquels s'unissait la voix de tous les fidèles, ont été d'un effet magnifique. M. l'abbé Méchin, curé de la paroisse, avait tenu à offrir lui-même, le saint sacrifice de la Messe. Une quête fructueuse a été faite pendant l'office pour les écoles catholiques de la paroisse.

À l'entrée du chœur, on a beaucoup remarqué une magnifique couronne composée de fleurs de lis, de marguerites et roses blanches, toutes fleurs naturelles, montée par M. Bruis-Lavergne, jardinier à Oullins. Cette couronne offerte par les habitants d'Oullins, était le produit d'une souscription due à l'initiative de M. Michelin, père.

Diocèse de Lyon. — Une lettre-circulaire de son Éminence le Cardinal archevêque ordonne un *Triduum* qui sera célébré dans toutes les paroisses du diocèse, les 6, 7 et 8 septembre, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, conformément aux intentions du Saint-Père.

Sa Sainteté a daigné accorder, pour chacun des jours de ce *triduum*, une indulgence de sept années et de sept quarantaines, et une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, pour ceux qui assisteront à tous les exercices de ce *triduum*, et qui, durant ce temps, se seront confessés et auront communifié.

Conformément aux ordres de son Éminence, une partie de cette Lettre a été lue dimanche dernier dans les églises du diocèse et se continuera demain 31 août.

Rome. — La fête de Saint-Louis a été célébrée en grande pompe. L'ambassadeur de France et tout le personnel de l'ambassade assistaient à la messe. Il a été distribué une dot de 500 francs à chacune des jeunes filles de naissance ou de descendance française qui étaient présentes.

Mgr Perraud. — Mgr l'Évêque d'Autun vient de faire mettre en brochure l'Encyclique de Sa Sainteté, sur la Franc-Maçonnerie. Il la fait suivre d'une Lettre Pastorale adressée aux fidèles de son diocèse, dans laquelle il leur recommande de propager cette brochure et de s'unir aux prières prescrites au clergé par N. S. Père le Pape.

L'éminent évêque compare la Franc-Maçonnerie à l'arrogant Philistin Goliath. Il nous montre David dans la personne de Léon XIII combattant Goliath avec les armes de la prière.

Mgr Perraud termine sa Lettre par ces paroles :

« Tandis que David se mesurait avec Goliath, il était assurément soutenu par les supplications qu'adressait pour lui, au seigneur toute l'armée d'Israël.

« Dans ce duel terrible où, à la suite du souverain Pontife, vos évêques vont s'engager pour le salut de vos âmes, entourez vos Pasteurs, N. T. C. F., de vos plus ferventes prières.

Au mérite. — Sa Sainteté le Pape Léon XIII a conféré à l'éminent architecte de l'église de Fourvière, M. Pierre Bossan, la croix de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, et à son digne adjoint, M. Sainte-Marie-Perrin, la croix de chevalier du même ordre.

Nécrologie. — La ville de Lyon vient de perdre un homme de bien, M. Eugène Gairal de Sérézin, ancien conseiller à la Cour Royale de Lyon, démissionnaire en 1830.

M. Gairal laisse deux neveux dévoués à ses principes : M. André Gairal, professeur à la Faculté catholique de droit de notre ville, et M. Gairal de Sérézin, ancien chef de bataillon au 60^e régiment territorial, révoqué par le général Farre.

Villefranche. — L'ordre des avocats de cette ville, devenu assez nombreux par l'admission dans son sein de plusieurs anciens magistrats, vient de procéder à l'élection de son bâtonnier. Son choix s'est fixé sur M. Rieussec, ancien substitut, à qui son amour pour la vraie liberté a fait préférer, lors des décrets contre les Jésuites, l'indépendance du Barreau à une magistrature amoindrie et à la direction d'un gouvernement athée.

Hypocrisie opportuniste. — Nos confrères ont annoncé la mort et l'enterrement du malheureux Jubitz, une des victimes de l'incendie du 10 août, en rue Centrale.

Sur la demande de la famille du défunt, les funérailles ont été religieuses. Nous n'aurions donc pas à parler d'un fait déjà ancien, si nous ne tenions à faire connaître à nos lecteurs le moyen ingénieux de nos édiles pour ménager chèvre et chou.

Voici le texte de la lettre d'invitation adressée aux corps constitués :

LE MAIRE DE LYON ET LE CONSEIL MUNICIPAL ont l'honneur de vous prier d'assister aux funérailles de MONSIEUR JUBITZ (Adrien), sapeur-pompier à la première compagnie, décédé le 24 août 1884, à la suite de blessures reçues à l'incendie de la rue Centrale.

Les funérailles auront lieu le mardi 26 août, à cinq heures du soir.

Le convoi partira de l'Hôtel-Dieu.

On ne sait, avec cette rédaction, si la cérémonie sera religieuse, et ce silence indique bien la rage de nos enfouisseurs de n'avoir pu trouver, dans cette triste circonstance, sujet à manifestation libre-penseuse.

La franc-maçonnerie et le divorce. — La franc-maçonnerie a tenu à affirmer son action dans le vote de la loi sur le divorce, votée en haine de l'indissolubilité du mariage établie par l'Église au prix de tant de travaux.

La loge la *Régénération*, de Bar-le-Duc, a adressé la lettre suivante au F. Naquet :

Tr. Ch. F. sénateur,

J'ai la faveur de vous adresser un extrait de notre livre d'architecture, relatif au vote du Sénat sur le divorce :

Le Sénat, par un vote récent, vient de reconnaître le principe du divorce, après avoir donné à la discussion de cette question toute l'ampleur qu'elle comportait.

C'est contre le principe du divorce que bataillait l'église catholique, et par conséquent celle-ci vient de subir un grave échec. Les lois divines ont cédé le pas aux lois humaines.

L'esprit clérical avait triomphé devant la Chambre monarchique le 8 mai 1816, il a été vaincu devant le Sénat républicain le 30 mai 1884. La victoire de la raison sur la fiction religieuse est éclatante.

Ce que nous voyons dans le vote du Sénat et ce que nous voulons en retenir, c'est la tendance du Sénat républicain à soutenir énergiquement la revendication des droits de la société civile contre les prétentions et les empiètements du cléricalisme.

(Franc-Maçonnerie démasquée.)

Exposition d'horticulture et de viticulture à Lyon, cours du Midi. — L'Exposition quidoit s'ouvrir à Lyon, le 11 septembre sous les auspices de l'Association horticole lyonnaise, s'annonce dans les conditions les plus favorables.

Les travaux d'installation sont poussés avec la plus grande activité. Ce qui est établi déjà démontre que cette installation sera faite d'une manière inusitée jusqu'à ce jour à Lyon.

Les déclarations d'exposants abondent et font prévoir que le vaste périmètre concédé à la Société sera abondamment rempli des produits les plus variés de la culture et des industries qui s'y rattachent.

Découverte de pétrole en Sicile.

— Le consul de France à Palerme, annonce que vers la fin du mois d'avril dernier des infiltrations de pétrole ont été constatées dans une propriété des environs de Lercara (province de Palerme), les travaux entrepris depuis cette époque sur une largeur de 12 à 15 mètres ont commencé à donner des résultats. Le pétrole qui a été recueilli paraît de bonne qualité ; introduit dans une lampe ordinaire, il donne une flamme aussi claire que celle qu'on obtient avec les produits raffinés d'Amérique. (Avis Commerciaux, n° 238).

Nominations dans le clergé.

— Par décision de son Éminence le Cardinal-Archevêque :

M. Moyné, curé de Courzieux, a été nommé curé-archiprêtre, de Chazelles.

M. Rivière, vicaire à Saint-Maurice-sur-Loire, a été nommé vicaire au Perréon.

M. Badolle, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à Saint-Maurice-sur-Loire.

Franchise Républicaine

Il paraît que nous ne sommes pas en guerre avec la Chine !

Le gouvernement est trop soucieux du respect de la Constitution pour avoir déclaré la

Beaucoup de bureaux sédentaires ne ferment jamais, et une partie du personnel de ces bureaux est également astreinte à un travail de nuit.

Il y a donc devoir, non seulement pour tous les catholiques, mais encore pour tous les hommes soucieux de la santé morale et matérielle des employés des postes, de réclamer une législation semblable à celle de l'Angleterre. Ce n'est pas, en effet, une question *cléricale*, c'est avant tout une question sociale. Le repos du dimanche est absolument nécessaire à l'ouvrier; l'en priver, c'est lui ravir sa dernière liberté et, avec elle, souvent sa santé et toujours sa dignité d'homme. A ceux qui prônent le travail du dimanche et qui ont osé dire à la Chambre des députés, le 25 juillet 1879, qu'abolir la loi sur le travail du dimanche était une bonne chose pour les ouvriers, « *auxquels une journée de repos le dimanche fait beaucoup de tort,* » nous leur conseillerons la méditation de ces paroles de Proudhon :

« Que je méprise, dit-il, ces faiseurs d'homélies sanglotantes, ces amis du peuple, ces amis de la classe ouvrière, ces philanthropes, qui méditent à leur aise sur les maux de leur semblable, et qui souffrent, au sein d'une molle oisiveté, de ce que le pauvre n'a que six jours de fatigue. »
JOSEPH VÉRY.

Moralisation du Peuple

La république maçonnique multiplie les fêtes balladoires.

La commune de Gleizé, voisine de Villefranche, avait depuis longtemps sa vogue, qui avait lieu une fois par an; c'était plus que ne réclamait sa paisible population restée bonne, malgré tout, jusqu'à ces dernières années. Mais, depuis qu'en tombant aux mains des francs-maçons, la République a juré haine à la morale et à la religion catholique, une vogue annuelle n'est pas suffisante pour déchristianiser les populations. Sans que les habitants de Gleizé en aient éprouvé le moindre besoin, ni manifesté le désir, le nombre de ces fêtes s'y est considérablement multiplié.

Dimanche dernier, à l'occasion de saint Roch, une de ces nouvelles fêtes balladoires avait lieu.

Non loin du bourg de cette commune, nos pères élevèrent autrefois une petite chapelle à saint Roch, que l'on invoquait contre la peste. Cet été, un pèlerinage eut lieu à ce sanctuaire pour demander la fin du choléra et la préservation pour nos contrées de cet horrible fléau. Samedi encore, pour la fête de ce saint, la chapelle contenait à peine les fidèles qui s'y pressaient nombreux. Tout cela ne faisait pas l'affaire des suppôts du diable. Au culte de saint Roch, à la religion du Christ, il fallait, pour les nouvelles couches, substituer le culte des divinités payennes, plus conforme au naturalisme de notre époque. Dimanche donc, sur la petite place de l'église, des tables et des bancs de cabaret envahirent, dès le matin, la moitié de l'espace, et en face d'eux fut dressé un échafaud destiné aux musiciens. A cet échafaud, l'on suspendit quelques *fac-simile* de ce drapeau aux trois couleurs, en présence duquel Louis XVI, le Roi martyr, subit les derniers outrages, et qui fut ensuite promené à travers l'Europe par l'aigle des Napoléons, comme le symbole des idées révolutionnaires qu'ils propageaient. C'est là que les jeunes gens de Gleizé étaient invités à venir sacrifier leur santé et leur raison à Bacchus, pendant que les jeunes filles sacrifieraient leur vertu à Vénus, le tout sous la protection de Terpsichore.

Heureusement, la population de cette paroisse n'a presque pas répondu à cet appel, et la place a été occupée par ces gens de mauvaise vie trop nombreux à Villefranche, dont ils font la honte. Pour éviter les sacrilèges que pouvait faire craindre une société de ce choix ainsi réunie devant l'église, les portes de celle-ci ont dû être fermées au milieu du jour, et les vêpres n'ont pu être chantées à l'heure habituelle. On a dansé toute la nuit, et au milieu de la nuit, les joyeux vogueurs, comme pour imposer un peu de joie obligatoire aux habitants du bourg qui n'avaient pas voulu prendre part à la fête, se sont promenés par les rues en faisant un vacarme infernal, avec tambour et grosse caisse, sans se souvenir que les bruits et tapages nocturnes troublant la tranquillité des habitants, constituent une contravention prévue par les règlements. Ils sont les maîtres et croient leur République éternelle; mais rira bien qui rira le dernier.

Le Deuil

Ce n'est pas à Lyon, croyons-nous, dans cette ville qui conserve avec une émotion si religieuse, le souvenir de ceux qui ne sont plus qu'il pourrait être utile de justifier cette touchante coutume du deuil.

Aux dames lyonnaises qui gardent à leurs morts la fidélité d'une vie entière, qui, avec un soin si touchant, transformant en parler perpétuel la tombe des êtres qu'elles ont aimés, pourrait-il être nécessaire de démontrer que voiler de crêpe leurs traits palés par la douleur, échanger les étoffes brillantes contre des couleurs sombres conformes à la tristesse de celles que la mort a frappés dans leurs plus chères affections, est chose naturelle, légitime, méritoire.

Mais, même dans les épreuves les plus cruelles de la douleur, la femme désire rester toujours élégante.... gracieuse, même dans le deuil, car elle ne peut se croire entièrement séparée de ses morts; elle vit avec leur souvenir comme elle vivrait avec eux-mêmes, dans la constante préoccupation de leur plaisir, de rester pour eux élégante et gracieuse comme si elle continuait à vivre sous leur yeux.

Aussi n'est-ce pas chose facile pour les maisons spéciales de combiner la sévérité des couleurs de deuil avec les exigences de la mode et de l'élégance; quelques-unes ont pourtant si bien réussi dans cette voie que la toilette de deuil est devenue pour beaucoup de dames une toilette de ville, et devant cet envahissement du deuil par la mode, devant cette invasion presque sacrilège du domaine des morts par les élégances mondaines, il a fallu aviser, trouver des combinaisons pour éviter une confusion qui eût été la fin du deuil, de cette coutume que Lyon de tout temps observa avec un scrupule si religieux. Il faut qu'à côté des dames qui s'habillent en noir pour donner plus d'éclat à la blancheur de leur teint, on trouve le secret de distinguer la jeune veuve qui adopte les couleurs sombres en témoignage de son amère douleur. Quel discernement, quel goût délicat, il a fallu à quelques maisons de deuil pour créer cette nuance, et comme on sent, quand on y songe, que leur spécialité ne saurait être abandonnée aux maisons de nouveautés, trop absorbées par des soins plus généraux pour apporter dans le choix des étoffes et dans l'exécution des costumes de deuil cette attention, ce tact si indispensable et si délicat.

Bien peu de maisons de deuil, même à Paris, sont arrivées au degré de perfection nécessaire pour atteindre ce but, et cependant nous posons à Lyon une maison spéciale qui depuis trente années est toujours restée sérieusement préoccupée d'améliorations nouvelles, aussi le succès de cette maison du SABLIER, unique en son organisation, a-t-il toujours été grandissant.

Pour obtenir des tissus d'une fabrication parfaite, LE SABLIER possède à Esquennoy (Oise) un tissage mécanique de cachemires d'Ecosse, mérinos, bengalines, etc. Il fait teindre toutes ces étoffes à un noir spécial dit *Noir d'Angleterre*, qui a obtenu à l'Exposition d'Amsterdam un *diplôme d'honneur*. Chaque semaine il reçoit les modèles les plus nouveaux en costumes, confections, lingerie, modes, etc., et il les fait reproduire dans ces ateliers avec toute l'élégance et l'économie désirables, etc. Grâce à l'importance de ses ateliers il a pu créer ce tour de force de livrer un *deuil complet en six heures*.

Les magasins du SABLIER sont actuellement rue de la République, 17, en face de la Banque de France; mais cédant aux instances de ses clientes habitant Perrache et Bellecour, LE SABLIER ouvrira le 1^{er} octobre courant une seconde maison, Rue Bourbon, 6, presque à l'angle de la place Bellecour.

La Bouteille à l'Encre

J'eus un rêve.

Des ombres de la nuit la plus obscure, je vis lentement se détacher quelque chose d'indéterminé, de noir, d'immense. Peu à peu l'objet prit des formes plus nettes et j'entrevis comme une incommensurable bouteille d'encre noire.

J'ai vu bien des bouteilles d'encre dans ma vie. J'en ai vu de bleues, de rouges, de vertes, de violettes, de jaunes même, enfin j'en ai vu de noires, et je dois avouer que c'est l'espèce la plus répandue; mais je puis vous affirmer, la main sur le cœur, que jamais, au grand jamais, je n'en avais vu d'aussi noire que celle-là.

Et cette bouteille d'encre d'un noir si effrayant, c'était la Chine!

Du sommet de sa tête altière; autrement dit,

de l'extrémité la plus proéminente de son superbe goulot s'élevait, en manière de drapeau sur une forteresse ou de chignon sur une tête de femme, je ne sais plus au juste lequel des deux, superbe, reluisant, inébranlable, un gigantesque tirbouchon en forme de point d'interrogation.

De quelque côté qu'on se tournât cette infernale machine qui avait l'air de narguer les gens, apparaissait aux bouches béantes qui ne savaient pas qu'y répondre.

Autour, en cercle, dans une ronde phénoménale, cabalistique et désespérée s'agitaient, avec des contorsions monstrueuses et drôlatiques, des tas de pantins de toutes les formes et de toutes les dimensions.

D'abord je ne pus pas les distinguer bien clairement, mais comme la lune se levait sur cette scène grotesque et effrayante, je discernai enfin leur tournure et leur tête, et je les reconnus.

C'était, au premier lieu, une pauvre femme égarée, mais chez laquelle on reconnaissait un air de noblesse antique et de grande distinction; sous les hideux haillons dont on l'avait affublée ou sentait qu'elle ne s'était fourvoyée là, en pareille compagnie, que par mégarde, ses compagnons l'appelaient la France.

Puis un grand diable de personnage qui mettait une persistance inouïe à vouloir s'emparer de la main de la précédente. Il était armé d'un coutelas titanesque. Vraiment c'était un être taillé en athlète, et chacun s'inclinait lâchement devant lui, comme tous les hommes ont l'habitude de le faire devant la force brutale. On l'appelait Bismark.

Plus loin, une vieille aux grandes dents longues comme des touches de piano, et qui étendait d'une façon désespérée ses deux grandes mains au bout de ses deux grands bras, de chaque côté, pour savoir si elle ne happerait pas quelque individu de la compagnie. Mais personne n'en voulait. Elle se nommait Angleterre.

Enfin, fouinant partout et remuant comme un écureuil, un drôle de corps qui essayait de masquer trente-six petits diabolins changeants et minuscules, ses propres fils, dans les ténèbres de ses épais favoris. Je n'ai pas besoin de le nommer.

D'abord la ronde, bien que très rapide, restait assez régulière; mais bientôt, sous je ne sais quel souffle de folie, et la lune se voilant, la confusion devint incalculable. La ronde se changea en quelque chose d'informe, d'épileptique et d'invisible.

Seule, une tête émergeait du tohu-bohu environnant; c'était la tête aux favoris.

Mais voilà que soudain, au moment juste où personne ne pensait à mal, sous je ne sais quel choc malencontreux, v'lan! la pauvre bouteille noire se mit à osciller, osciller, osciller tant et si bien que patatras! La voilà qui va bêtement s'aplatir comme une huse, juste et en droite ligne sur la tête aux favoris, laquelle fut irrémédiablement réduite en compote.

A ce moment ce fut un tel embrouillamini, que je n'y vis plus rien. Cependant le silence s'était fait et dans le calme de la nuit, j'entendis, comme un chœur d'esprits invisibles, une foule de voix qui chantaient à tue-tête :

Amen! Amen!

AUGUSTIN RÉMY.

Les Francs-Maçons Anglais

DEVANT L'ENCYCLIQUE

La maçonnerie anglaise n'accepte point la condamnation portée par l'encyclique du 20 avril. Nous trouvons, dans le *Daily Telegraph*, une protestation du Grand-Orient de Londres, et nous demandons à la reproduire ici. Non certes! que nous veuillons nous y associer en aucune façon. Mais il nous paraît intéressant de constater que les maçons français, aux mains de qui est aujourd'hui le gouvernement de la France, ont subi une telle déchéance morale qu'ils se voient reniés par leurs propres frères d'outre-Manche.

La réunion était présidée par le comte de Carnavon, assisté du comte de Crémorne. Après lecture faite des réponses de la reine, de la princesse de Galles et de la duchesse d'Albany, aux adresses de condoléances pour la mort du duc d'Albany, lord Carnavon a pris la parole :

« Avant de passer à l'ordre du jour, j'ai une communication à vous faire, de la part de notre grand-maître. Chacun de vous, frères, a lu la lettre encyclique du Pape sur la maçonnerie en général. Je crois de notre devoir de ne pas nous séparer sans en avoir délibéré.

« J'en parlerai dans le langage mesuré et respectueux dû au chef de l'Eglise romaine. Je dis donc et j'affirme que je le respecte sincèrement, non seulement comme pontife romain, mais parce qu'il s'est montré homme d'Etat

dans les circonstances difficiles où il a pris le pouvoir. »

Passant à l'analyse de l'encyclique, lord Carnavon tient à remarquer qu'elle confond, avec les maçons, tous les révolutionnaires, d'Italie surtout, et du globe en général; qu'elle les accuse « d'être des naturalistes en religion. des anarchistes, de traiter légèrement les choses du mariage, de vouloir une éducation sans religion et sans morale, d'entretenir des écoles de vices, de sédition, de socialisme et de communisme (rire général), de viser au renversement de l'ordre et des bases sur lesquels le christianisme est assis (protestations).

« Il ne m'appartient pas, Frères, de défendre tous les corps maçonniques de l'Univers. Mais je puis bien dire que certaines loges étrangères ont encouru les charges de l'encyclique. D'autre part, je puis affirmer sans crainte que, par voix ni fait, il ne s'en trouve aucune sous l'obédience de ce Grand-Orient. » (Applaudissements)

Après un rappel du passé, l'orateur cite les deux faits suivants : « Il y a quatre ans, ici même, dans une discussion des plus calmes et des plus solennelles, sans une voix dissidente, on examina la ligne suivie par la plupart des loges françaises qui avaient rayé de leurs statuts et de leurs chartes la croyance à l'Être suprême et à l'immortalité de l'âme. Il fut résolu, sans une voix dissidente, sans une main qui protestât, de rompre toute communion avec les loges françaises.

« Autre fait récent, auquel moi et beaucoup d'entre nous avons pris part ensemble : je veux parler de la pose de la première pierre, lorsqu'on a reconstruit la tour de la cathédrale de Pétersbourg. Que chacun de ceux qui assistaient à cette scène mémorable se rappelle l'évêque et son clergé, évêque et clergé anglicains, les volontaires en armes, ces défenseurs de l'ordre et du droit social, les citoyens de toutes classes et professions, pour quoi notre religion et notre ordre social sont le plus cher objet de leurs cœurs! Souvenons-nous que ces hommes étaient rassemblés là, pour relever un temple consacré au culte et à la gloire du Dieu très haut! » (Applaudissements)

Pour comprendre toute la valeur du fait invoqué, il faut savoir que les loges anglaises ont pris une grosse part à la souscription ouverte pour la tour de Pétersbourg, et que c'est un haut dignitaire de la maçonnerie qui en a posé la première pierre.

Lord Carnavon, termine son allocution, en protestant de nouveau « de son respect pour le pontife romain et pour sa doctrine »; puis il propose la résolution suivante qui est votée au milieu des applaudissements : « Que le Grand-Orient regrette les accusations générales portées par l'encyclique; qu'il exprime son étonnement d'être confondu avec les loges étrangères, qui s'occupent de choses séditionnaires et politiques contraires à leur but. »

Il est difficile de savoir de quoi s'entretenaient les loges françaises, vu qu'elles ne recherchent guère la publicité des journaux. Mais ne pensez-vous pas que si nos bonzes politiques tenaient un tel langage, ils risqueraient fort de ne plus trouver une majorité aux prochaines élections? Tout l'élément canaille leur ferait défaut.
JEAN DE LYON.

Conférences Populaires

DONNÉES A MARSEILLE

Le Socialisme et les Conférences populaires, par M. MARBOT, vicaire général d'Aix.

Le Socialisme et l'École Cabet, par M. HORNOSTEL, avocat.

Le Socialisme, ses illusions, par M. de SÉRANON, avocat.

Le Socialisme, ses formes diverses, par M. de SÉRANON, avocat.

Le Socialisme dans l'atelier, par M. le chanoine BOURGES.

Le Travail dans l'ordre chrétien, et le Socialisme, par M. CHERRIER, chanoine d'Aix.

L'Apostasie des peuples et le Socialisme, sa dernière conséquence, par M. ROSTAN d'ANZEUNE.

Le Socialisme et l'Évangile, par M. CHRESTIA.

Le Socialisme Proudhon, par M. MARBOT.

Socialisme et Patriotisme, par le R. P. MAS.

Toutes ces Conférences se trouvent dans nos Bureaux, au prix de 25 c. la brochure.

Guérison radicale des HERNIES hommes, femmes et enfants. — Paiement après guérison. — THERON et C^{ie}, 28, rue Comfort, au 2^{me}.
Tous les jours de 1 h. à 4 h.
Une Dame est chargée d'appliquer pour Dames.

La Vie de Mgr Dupanloup

M. de Falloux vient de faire paraître dans le dernier numéro du *Correspondant*, quelques pages consacrées à l'étude de la vie de Mgr Dupanloup par M. Lagrange.

Je n'ai pas besoin de dire que ces lignes étaient attendues et vivement désirées. Ce livre, dès sa naissance, avait suscité les critiques les plus vives et les plus malveillantes. Il appartenait à cet ancien compagnon des luttes et des succès de l'illustre évêque, à ce soldat de toutes les heures d'apporter à cet écrit l'appui de son nom et l'autorité de son témoignage. Il fait bon voir ce champion de la liberté, consacrer les derniers accents d'une ardeur que l'âge n'a point affaiblie et d'une voix jeune encore à défendre celui qui fut son ami.

L'étude du livre de M. Lagrange donne occasion à M. de Falloux de défendre l'évêque d'Orléans contre les attaques de cette école qui sans autorité dans l'église, le plus souvent sans compétence théologique, affecte de parler en docteur infailible, tranche de la façon la plus absolue les questions les plus complexes et les plus délicates. Nous ne devons pas revenir sur ces luttes malheureuses d'autrefois; qu'il suffise de rappeler que la mort n'avait point désarmé ces ennemis et que l'on n'a pas craint devant le deuil des catholiques, la douleur de la France entière, les hommages de la presse de toute nuance, de jeter à pleine main la calomnie et l'injure sur cette tombe à peine fermée.

M. de Falloux étudie : 1° Si ce livre devait être fait; 2° si ce livre a été bien fait.

Dans la première partie, l'écrivain montre combien il était nécessaire et opportun de publier cette vie pour répondre aux attaques qui avaient abreuvé l'évêque d'Orléans et qui en poursuivaient la mémoire. On avait conseillé le silence, mais le silence a-t-il été fait durant six années; le temps a-t-il épargné une calomnie et une injure? Contre certaines haines et certaines colères, le silence et le temps ont été aussi impuissants que la mort. Le silence aurait été coupable, car on aurait laissé beaucoup d'erreurs se propager faute de rectification; beaucoup d'esprits droits s'égarer faute de boussole. Le silence aurait été une faute et une lâche indifférence. Il fallait, comme l'a compris M. Lagrange, pour dissiper les préjugés faire briller bien haut la vérité toute entière. Je citerai dans cette première partie les passages

sur l'union conservatrice, sur le rôle des députés et des fonctionnaires, et la paraphrase du fameux conseil : « Consultez les évêques. »

La deuxième partie a été traitée avec des documents puisés dans les lettres des évêques que M. Lagrange publie en tête de son troisième volume. Successivement les témoignages de Nos Seigneurs Foulon, Lavigerie, Place, Besson, Sourieux, Perraud, Haynald, Ramadie, Hugonin, nous montrent l'évêque d'Orléans, grand éducateur, grand évêque, grand patriote. Ces lettres des évêques abordent de front les attaques dirigées contre Mgr Dupanloup et y répondent victorieusement. Les archevêques de Rouen et Besançon, l'évêque de Nancy, traitent de main de maître la conduite de la minorité pendant le Concile. Cette deuxième partie serait à citer toute entière.

On a osé dire que ce livre était un méchant livre et un livre méchant. Cette opinion a eu, je crois, peu de succès; elle n'en méritait pas d'ailleurs. Pour nous, qu'il nous soit permis d'envoyer à M. Lagrange l'expression de notre gratitude. Pour nous, jeunes gens, l'évêque d'Orléans sera toujours le grand auteur de la loi sur la liberté d'enseignement, et nous, qui en profitons, lui en serons toujours reconnaissants. J'ai voulu, dit M. de Falloux en terminant, encore une fois, avant de mourir à mon tour, embrasser mes vieux autels, ceux de Berryer et du P. Lacordaire, de M. de Montalembert et de M. Cochin, les autels de l'honneur, de la justice et de la vérité.

Ne craignez rien, M. le comte, ces autels demeureront debout; nous, jeunes gens, nous saurons les défendre en nous inspirant de vous et de vos nobles compagnons. Nous les aimons, ces morts chéris; nous sommes fiers de leur moindre gloire et nous applaudissons avec enthousiasme ceux qui à leur couronne ajoutent de nouveaux fleurons. J. DUCHATEL..

Tribune du Travail

PLACEMENTS GRATUITS

Bureau: rue Désirée, 6, au 2°

Pour Hommes, de 11 heures à 1 heure.
Pour Femmes, de 2 h. à 4 h. jeudi excepté.

ON DEMANDE

Des confectionneuses et une bonne première ouvrière tailleuse, ayant de bonnes références. (376)
Pour une maison bourgeoise, un domestique vigneron, pour la Saint Martin prochaine. (277)

Une bonne fille à gage pour le dévidage, place Saint Clair, 5, au deuxième.

Une ouvrière à gage pour le dévidage et une apprentie, place Saint Clair, 7, au troisième.

Un domestique, sachant soigner et conduire un cheval, cultiver un jardin, soigner le bétail, etc. Bonnes références exigées. (285 bis)

Un ménage, le mari valet de chambre, sachant conduire, la femme bonne cuisinière et robuste. Inutile de se présenter sans de bons renseignements. (285)

DEMANDE DE PLACES

Un ancien percepteur, homme de toute honorabilité et confiance, désirerait trouver place de comptable ou emploi de caissier, dans maison sérieuse. (564)

Un jeune homme de 14 à 15 ans, appartenant à une brave et honnête famille, désirerait entrer comme débutant dans une maison de soierie sérieuse; il n'exigerait aucun appointement pendant les six premiers mois. (595)

VARIÉTÉS

(Voir le n° 252).

Ancienne Église paroissiale et Commanderie de Saint-Georges, à Lyon.

Voici les inscriptions qu'on lisait sur leurs tombeaux :

QUI ME CALCAS, CALGABERIS ET TU.

D. O. M.

HEU! VIATOR, QUI PEDE HANC PREMIS HUMUM, SISTE PAULISPER, ET MECUM MORTALIAM SORTEM LUGE: NICOLAUS LANGEUS, NICOLAUS PILLIUS, HIC JACET, VIR EXIMIE VIRTUTIS, AVITAE RELIGIONIS CULTOR, ANTIQUARIE REI ET NUMISMATUM INDIGATOR, LUGD. REIP. COSS. 11, QUI, CUM JURI TRIBUENDO, XL ANN. INTEGRERRIME PRAEFUISSET, ET MENTEM SANAM IN CORPORE SANO USQUE AD LXXXI PROTULISSET, TANDEM FATO CESSIT, ET MORTALEM HANC CUM AETERNA VITA COMMUTAVIT. TU VIVE ET VALE, MEMOR CONDITIONIS TUAE, ET QUOD AB ALIIS EXSPECTAS, TANTO VIRO EXPENDE PIETATIS OFFICIUM.

BARTH. VILLARIUS, LUGD. AGR. PRAESES ET PRAETOR, SENAT. DOMB. PRINCEPS, SOGERO MGRENS.

P. G.

AETERNAE MEMORIAE LODOVICI GROLIER MATRO HONORATIS. LECTIS. PRUDENTIS. DOMINI NICOLAI DE LANGES NOBILIS, PRÆSIDIS LUGDUN. ET DOMBES, ETC. YXOR CASTIS. FIDIS. DILECTIS. QUÆ POSTQUAM XXXVIII. ANN. SINE VL. OFFENS. CVM VIRO VIX. IN AET. FLUXU MORB. HYDR. CONFLICT. NON TAM OBIT QUAM ABIT INFELICE SÆCULA ID. D. DE LANG. O. OM. B. M. H. M. P. C. DONEC, QUOS ID. THALAMUS, IDEM QUOQUE TUMULUS HUIUS FRAGILIS NATURÆ REPARATIONIS JUDICII DOMINI ET AETERNAE VITAE DIEM EXSPECTANS COMPLECTATUR. VIXIT ANN. LVIII. MENSES... DIES... OBIT ANNO CIO. IO. XCIX. XV. KAL. AUG.

L'ancienne église de Saint-Georges ne possédait aucun autre monument funéraire remarquable; pas même des caveaux pour les inhumations, comme il s'en trouve ordinairement dans les anciennes églises paroissiales. Cependant, à diverses époques, des personnes distinguées y reçurent la sépulture. On voyait encore dans les nefs quelques pierres tumulaires dont les inscriptions étaient en partie effacées. La mieux conservée se trouvait dans la basse-nef nord à peu de distance du bénitier. On y lisait tout autour une inscription en caractères gothiques, l'écusson qui se trouvait au bas portait : trois étoiles en chef, un croissant en pointe et un fer de cheval en abîme.

La ville de Lyon ayant été affligée plusieurs fois de la peste durant le seizième et le dix-septième siècle, on éleva sur la paroisse de Saint-Georges, à la Quarantaine, une chapelle en l'honneur de saint Roch, afin que cette ville en fût délivrée par son intercession. Une confrérie sous le titre de Saint-Roch fut érigée canoniquement dans l'église de Saint-Georges, le 11 novembre 1685 par N. S. Père le Pape Innocent XI et autorisée par Mgr Camille de Neuville, archevêque de Lyon, le 16 janvier 1686. Cette confrérie avait pour but de conserver un culte particulier à saint Roch par reconnaissance des grâces reçues du ciel par son intercession, spécialement en temps de peste, et pour être à l'avenir préservé de ce fléau.

E. R.

(A suivre.)

En 1564, elle enleva plus de la moitié des habitants (Paradin, *Histoire de Lyon*, p. 386). On lit dans une lettre adressée par le consulat à Henri IV, le 30 mai 1598, qu'il mourut à Lyon en 1564, « plus de 60 mille personnes, pour n'y être demeuré aucun de qualité pour y tenir la police (De Rubys, *Histoire de Lyon*, p. 404; l'abbé Sudan, manuscrits). La peste ravagea Lyon en 1577, pendant les mois de mars et d'avril, elle cessa tout à-coup au mois de mai. Cette même année, deux prêtres minimes partirent de Lyon en jeûnant et nu pieds, pour aller à Venise implorer le secours de saint Roch contre ce fléau; et la ville fit vœu de fonder une chapelle en l'honneur de ce saint. (De Rubys, *Histoire de Lyon*, p. 428; *Almanach de Lyon de l'année 1755*, p. 47).

LE THÉ DES ALPES

est au premier rang des purgatifs populaires. Son goût agréable, son action sûre, exempte de tout malaise lui ont valu une réputation universelle dans la France, où son usage est général. Recommandé au printemps contre bile, humeurs, glaires, etc. Exiger la signature RECH.

Le Propriétaire-Gérant : B. DUVIVIER.

LYON. — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, PETIT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

CARROSSERIE

1^{re} MAISON DE CONFIANCE A LYON

P. CHARREL

Ancienne maison ROBERJOT

Place St-Pothin, 10 et 12

Vastes et splendides magasins, où l'on trouve Breacks, Landaus, Spider anglais, Charettes anglaises, Mylords.

Récompenses obtenues à toutes les grandes Expositions.

LA MAISON DE FRANCE

Par Amédée de CÉZENA.

Prix. 30 centimes.

Etude composée en vue de réunir sous une forme brève et concise, les renseignements indispensables à quiconque veut être fixé sur la Maison de France, son origine, sa filiation et son rôle dans l'histoire de notre pays.

En vente dans nos bureaux au prix de 30 centimes l'exemplaire, et réduction de prix sur 10.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA RÉVOLUTION

Par Louis d'ESTAMPES et Claudio JANNET

Un beau volume de 500 pages précédé de l'Encyclique de S. S. au Prix de 3 fr. 50.

On peut s'adresser dans nos bureaux pour avoir l'ouvrage.

On trouve dans nos Bureaux:

Les Chants Royalistes

La III^e série du RECUEIL DE CHANTS ROYALISTES, paroles et musique, est de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons célestes.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les II^e et III^e séries, édition a, à 1 fr. 40 c. l'exemplaire; les I^{re}, II^e et III^e séries, édition populaire, à 90 c. l'exemplaire.

SENTIMENT RELIGIEUX DANS L'ÉDUCATION

Brochure in-12

Cet ouvrage qui se vend au profit des ÉCOLES CATHOLIQUES de notre ville, se trouve dans nos bureaux.

Prix: UN franc

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Sœurs

80, rue Hôtel-de-Ville et rue Centrale, 43

Cette maison engage ses nombreux clients à visiter ses magasins. Ils seront surpris de voir une aussi grande Exposition de Chapeaux de Feutre et Paille couleurs assorties depuis 1 fr. 75 jusqu'au plus riche.

10,000 Chapeaux de toutes nuances et toutes formes, prix unique. 3,60

AUX MÉDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76. — LYON

MAGASINS DE CHAUSSURES

Les plus vastes de France

Maison J.-C. SIMIAN

Assortiments immenses pour Hommes Dames et Enfants

Fermés Dimanches et Fêtes

PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois FEUX DU VISAGE BOUTONS, ACNÉ Lyon, MAZADE et DALOZ, et dans les principales pharmacies.

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, RUE D'ALGERIE, LYON La seule infailible pour détruire les CAFARDS S'emploie avec des pommés de terre cuites, du sucre et de l'eau. Vente chez MM. les Pharm. Droguistes et Epiciers.

GRAINS DE BAREZIA

POUR DÉTRUIRE LES RATS

LYON, 14, rue d'Algérie

Vente: Pharm., Drog. et Epic. Exiger un rat sur la boîte.

LE MONITEUR DE LA MODE

peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Edition simple, un an 14 fr., six mois 7 fr. 50, trois mois 4 fr. édition 1^{re}, un an 26 fr., six mois 15 fr., trois mois 8 fr.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez Ad. GOUBAUD et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES

PUBLICATION BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

CONDITIONS D'ABONNEMENT UN AN (à partir du 1^{er} janvier)

PARIS, 14 fr.; DÉPARTEMENTS, 16 fr.; UNION POSTALE, 18 fr.

MUSÉE DES FAMILLES ET MODES VRAIES RÉUNIES

PARIS, 20 fr.; DÉPARTEMENTS, 22 fr.; UNION POSTALE, 24 fr. 50 c.

PARIS, librairie DELAGRAVE, rue Soufflot, 15.